

Ce curé, qui a vécu si longtemps, n'a jamais pourtant été très robuste. Sa figure longue et pâle, son corps maigre et fluet, ses grandes mains sèches, tout, chez lui, indiquait une complexion plutôt frêle, et cela depuis de longues années. Avait-il beaucoup changé depuis quarante-cinq ans que nous le connaissions? Il nous paraît bien que non. Comment s'est-il ainsi maintenu? Il vous aurait répondu lui-même: " Par le régime et la régularité de vie. " Peu d'hommes, en effet, ont pris un soin plus scrupuleux de leur santé. Il mangeait peu, toujours à heure fixe, avait ses mets à lui, son pain à lui, un pain de son, son vin à lui... oui, il apportait son vin pour dire la messe — que nous avons servie jadis à Saint-Lazare — partout où il allait afin de ne pas changer !

Devenu très vieux, ce brave homme semblait un peu perdu au milieu du brouhaha de nos vies trépidantes. Jamais pressé, il paraissait cependant ne s'étonner de rien. Si on lui eut dit: " Mais, monsieur le curé, le bon Dieu vous a oublié? " Il aurait peut-être répondu, comme l'ancien chanoine Dupuis (de Saint-Antoine-sur-Richelieu) : " Laissez-le faire, ne lui en parlez pas. "

Mais, à la fin, Dieu y a pensé, et il l'a envoyé chercher par l'ange de la mort. Ses comptes étaient prêts, sans doute. Il n'aura pas eu de peine à justifier l'emploi de ses longues années. Elles ont été toutes pour les âmes qu'il gagnait au ciel. Heureux, trois fois heureux, ceux qui vivent pour Dieu et meurent ainsi dans le Seigneur! *Beati qui in Domino moriuntur!*

E.-J. A.

LES ANGES GARDIENS DE MONTREAL A L'HEURE SAINTE



la basilique, aujourd'hui, premier dimanche de l'aveug, ce sont les *Quarante-Heures*. Ce matin, à toutes les messes, nous avons invité les fidèles à venir adorer Notre-Seigneur au sacrement de son amour. Ce soir, les vêpres